

de nos maisons d'éducation ne connaissent pas les enfants à eux confiés aussi bien que qui que ce soit ?

Qui dira qu'ils se mêlent moins aux jeux, aux études, à la vie intérieure, à l'âme de leurs enfants, que les professeurs, censeurs, maîtres-répétiteurs, professeurs de l'Université ? Qui le dira ?

Est-ce de nos élèves, à nous, qu'un membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique déclarait à M. Ribot, président de la commission d'enquête de 1899, ce qui suit : " La grande masse des élèves, abstraction faite de l'influence éducatrice que nous avons par l'enseignement que nous donnons, je ne crains pas d'exagérer en affirmant que ce sont des enfants moralement abandonnés ".

✓ LORD WOLSELEY, INSULTEUR DE MGR TACHÉ. — Nous reproduisons avec plaisir et reconnaissance de la *Presse de Montréal* (24 déc. 1903), la traduction d'une lettre adressée au *Times* de Londres par M. Martin Griffin, un des bibliothécaires du gouvernement à Ottawa, au sujet d'un livre malheureux écrit par Lord Wolseley.

Tous les contemporains et les témoins oculaires des événements de 1870 s'accordent à dire que, sans l'intervention pacificatrice de Mgr Taché et sans le bon naturel de nos Métis et leur soumission à l'autorité religieuse, Lord Wolseley avait mille chances contre une " d'ensevelir sa gloire dans les marais de la route de Dawson ".

On sait que ce " foudre de guerre " trouva les portes de Fort Garry toutes grandes ouvertes et les mets fumants sur la table à dîner.

" Sic itur ad astra ! " Si c'est là la valeur militaire qui fait arriver au faite des honneurs, il faut avouer que l'Angleterre n'a pas lieu de s'enorgueillir de tels héros.

Il fallait encore un autre genre de gloire à Lord Wolseley : " insulter à la mémoire d'un mort illustre, à la